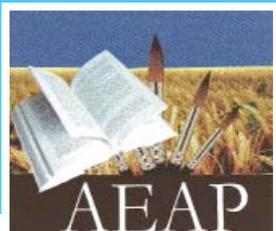


Janvier 2019



www.ecrivains-paysans.com
<http://blog.ecrivains-paysans.com>

N° 53

Éditorial

Ce numéro de notre Lien est en partie consacré à notre président d'honneur disparu, Jean-Louis Quéreilhac, mais aussi à notre congrès 2018 qui nous a fait découvrir l'Auvergne et des agriculteurs résolument tournés vers des productions éco-responsables.

Cette trame illustre toute la démarche de l'AEAP qui, depuis sa fondation un demi-siècle plus tôt, s'est attelée à mener une réflexion sur le devenir de la ruralité et sur le rôle du paysan dans cette évolution.

Nous verrons dans ces pages que, si les plus anciens nous quittent, de nouveaux membres prennent le relais pour assurer la transmission, porter haut les valeurs du monde paysan et continuer l'œuvre qu'ils ont initiée.

Je vous souhaite une année constructive,

La rédactrice, Jacqueline Bellino



Pont-du-Château sur l'Allier

Conseil d'administration

Président fondateur : *Jean Robinet †*

Présidente d'honneur : *Odette Magarian †*

Président d'honneur : *Georges Van Snick †*

Président d'honneur : *Jean-Louis Quereillahe †*

Présidente d'honneur : *Chantal Olivier*

Présidente : *Jacqueline Bellino*

Secrétaire : *Marcel Grelet*

Secrétaire adjoint : *Charles Briand*

Trésorier : *Daniel Esnault*

Trésorier-adjoint : *Francis Marquet*

Membres du CA : *Jean Mouchel*

Annie Goutelle

Geneviève Lecocq-Lictevout

Jacques Chauvin

Bernadette Rotrou

Marcel Marloie

Vice-présidents : *Norbert Doguet*

Claude Chainon

Gérard Gherzi

Vérificateur aux comptes : *Jacques Goutelle*

Comité de lecture : *Roger Bithonneau*

René Houlé

Marie-Louise Victor

Laurence Doguet

Gilles Gallois

Marcel Grelet

Bienvenue à Marcel Marloie dans notre conseil d'administration.



Sommaire

P1 : **Editorial**

P2 : **Conseil d'administration
Sommaire**

P3 : **Le mot de la Présidente
La vie de l'AEAP**

- Hommages
- Distinctions
- Congrès 2018
 - Compte-rendu
 - Deux regards sur la Ferme du Clos
- Congrès 2019
- Salon de l'agriculture
- Festival du livre de Mouans-Sartoux
- Café littéraire
- Nos nouveaux adhérents
- Notre site internet

• Écritures partagées

• Nos prochains rendez-vous

P17 : **Nouvelles de nos écrivains et artistes**

• Nouvelles publications

• Prix littéraires

Tribune libre

• *Un voyage au pays de Michel Maurette*, par Marie-Mad Chauvin

• *Mémoires d'archives*, par Jacques Chauvin

• *Les jardins communaux*, par Daniel Esnault

• *L'art paysan roumain*, par Jacqueline Bellino

• *Hé ben oui !... moi... j'écris, na !*, par Charles Briand

P23 : **Poèmes**

Le mot de la Présidente



Notre congrès 2018 s'est tenu sur les rives d'une des dernières rivières sauvages d'Europe, l'Allier, dont les rives vagabondes abritent une flore et une faune remarquables. Alors même qu'un ministre de l'écologie a démissionné par impuissance à intervenir dans les dérives industrielles de notre planète, cet environnement protégé nous laisse espérer que tout n'est pas perdu et qu'il suffit quelquefois de la bonne volonté des hommes de terrain pour tenir tête aux puissants qui nous gouvernent. Ces hommes et ces femmes, nous en avons rencontré en Auvergne. Leurs convictions, leurs réalisations, leur volonté et leur courage ont fortement marqué nos congressistes.

Dès lors, nous pouvons rêver, rêver d'un monde plus responsable, plus égalitaire, où les valeurs simples ont encore toute leur place. Pour que ce rêve puisse s'épanouir, nous entraîner jusqu'à devenir réalité, nous lançons un appel à texte dont le but est de collecter et de diffuser les nostalgies, les questionnements et les espérances de ceux qui, à travers le monde, vivent encore en contact étroit avec cette Terre qui nous est chère et que nous voulons protéger. Il y a 46 ans, à Plaisance-du-Gers, chez notre cher Jean-Louis Quéreillahc qui vient de nous quitter, c'est cette démarche qui a été engagée. Forts de la volonté de nos fondateurs, nous, écrivains et artistes paysans d'aujourd'hui, sommes conscients d'être à la fois des passeurs de mémoire mais aussi des penseurs qui se donnent pour mission de faire entendre la voix du bon sens dans le monde d'aujourd'hui. Puisse cette année nouvelle nous guider sur ce chemin,

Jacqueline Bellino, présidente

La vie de l'AEAP

Hommages



Juin 2018 :
les écrivains-
paysans
Jean-Louis
Quéreillahc,
Daniel
Esnault,
Claudie
Mothe-
Gauteron
et Jacques
Faget

JEAN-LOUIS QUÉREILLAHC NOUS A QUITTÉS.

Il fut pour de nombreux écrivains et artistes paysans un père spirituel. Fondateur de notre association, avec Jean Robinet, Louis Roques, Augustin Hérault et quelques autres... il savait porter son regard toujours plus haut, toujours plus loin. Conscient des transformations profondes de notre ruralité, il savait nous inciter à garder toute notre place dans cette société en pleine mutation. Jusqu'au dernier moment, il nous a encouragés à aller de l'avant, à tirer la charrue jusqu'au bout du sillon, comme en témoigne cette photo prise un mois seulement avant sa mort, au cours d'un repas entre écrivains paysans où l'avenir de l'AEAP fut au centre des conversations. Continuer son œuvre était un plaisir, aujourd'hui c'est notre devoir.

Biographie d'après un article de Marcel Lavadon paru dans Sud-Ouest le 26 juillet 2018

Jean-Louis Quéreillahc est né à Plaisance-du-Gers le 22 juillet 1921 dans « la grand-rue », au sein d'une famille de commerçants et d'agriculteurs. Des études à Saint-Pé-de-Bigorre, poursuivies en faculté à Toulouse, puis Paris, lui octroient un diplôme de droit. Suit une année d'école coloniale, mais aussi l'arrivée de la guerre. Pour éviter un mauvais sort à son jeune frère, il part en service de travail obligatoire. Il passe de longues années loin des siens, dans les usines allemandes entre Pologne et Ukraine, jusqu'à sa libération par l'armée russe à Odessa, où il rencontre l'abbé Maupomé dont il publia la biographie en décembre dernier. De retour à Plaisance Jean-Louis Quéreillahc est sollicité pour devenir premier magistrat. Il est élu et en 1947, à 26 ans, devient maire, le plus jeune maire du département. Il allait le demeurer jusqu'en 1989. Deux ans plus tard, il devenait conseiller général succédant à Paul de Cassagnac, et le restera plus de 40 ans. Sous sa gouvernance, Plaisance est devenue une commune dynamique où les investissements se sont succédé : mise en place de l'eau courante et création de la sécurité sociale. Repreneur du garage de son cousin Pierre, en 1950, il a été acteur de la mise en place de la « zone témoin » qui amenait la mécanisation dans l'agriculture. La même année il le fut encore avec Guy Desbons, pour la création de la cave coopérative viticole, la première du groupe Plaimont d'aujourd'hui.

Il avait, avant cela, épousé Mado Férié, le 30 juillet 1946. Il eut deux filles : Cathie, aujourd'hui maire-adjointe et Didine accidentellement décédée.

Ses actions allaient se multiplier tous azimuts. La reprise du moulin du Tillet faisait de lui un meunier et paysan novateur. Il a permis, avec le soutien de la municipalité, la création de l'usine agroalimentaire Coper, qui a généré une soixantaine d'emplois sur la commune. Bien d'autres réalisations, souvent novatrices devaient suivre, tant sur le plan municipal que départemental.

Entre toutes ces activités, Jean-Louis Quéreillahc se livrait à sa passion pour l'écriture, trouvant son inspiration autour de ses multiples activités, de ses années de STO. Il a publié une douzaine d'ouvrages dont le plus connu est « Trois sillons de terre rouge », qui réunit sa trilogie « La Moiss Bat » « Rouge est ma terre » et « Terres de Chimère ». Dernièrement, il avait fait rééditer l'histoire de l'abbé Maupomé, un curé mousquetaire, vendue au bénéfice de la restauration de l'église. Avec son ami Marius Noguès il a fondé l'Association des écrivains paysans en 1972.

Jean-Louis Quéreillahc avait reçu la Légion d'honneur des mains du préfet Claude Érignac, le ministre de l'Éducation nationale, Alain Savary, l'ayant fait chevalier.

Fragilisé par des deuils familiaux, Jean-Louis a été victime d'un AVC. Il s'est éteint le 25 juillet entouré de ses proches.

Allocution de Chantal Olivier, présidente d'honneur de l'AEAP, lors des obsèques de Jean-Louis Quéreillahc le samedi 28 juillet 2018

En ce jour de deuil, je suis porte-parole de l'Association des écrivains et artistes paysans qui prit racine en 1972 à la mairie de Plaisance-du-Gers. Son maire Jean-Louis Quéreillahc en fut non seulement l'un des fondateurs mais aussi un acteur principal. Sa verve, sa chaleur humaine et son ouverture d'esprit, furent des atouts pour dynamiser les troupes durant 46 années sans jamais défaillir. Lors d'un passage difficile au sein de l'association il n'hésita pas à prendre la présidence de 1997 à 2004 car disait-il :

« il ne faut jamais insulter l'avenir. » Son énergie, sa hauteur de vue sur le monde paysan et ses valeurs, sa conviction de la nécessité de transmettre aux jeunes générations, le nourrissent jusqu'à ses derniers jours.

Aujourd'hui l'Association des écrivains et artistes paysans a perdu un pilier au dévouement sans borne. Mais son optimisme intarissable laissera des traces positives parmi les responsables actuels. Merci Jean-Louis.

Chantal Olivier

GENEVIÈVE CALLEROT REÇOIT LA LÉGION D'HONNEUR À 102 ANS

« Elle a connu deux grandes guerres, trois Républiques, la prison et dix-sept présidents. Geneviève Callerot, 102 ans, est honorée ce vendredi de la Légion d'honneur. Le maire de Saint-Aulaye, où elle habite depuis 1920, en a fait la demande à la préfète de la Dordogne en raison du « parcours atypique » et respectable de son illustre administrée. Une femme qui a longtemps connu le travail de la terre, la traite des vaches et l'horreur de la guerre avant de devenir sur le tard romancière. Son septième livre est prêt à être publié ». (Le Parisien, 28 août 2018)

La doyenne de l'Association des écrivains et artistes paysans dit avoir hésité à accepter cette distinction car, en faisant passer la ligne de démarcation à 200 juifs pendant la guerre, elle n'aurait fait que son devoir...

Lorsqu'on lui demande si elle savait que les personnes qu'elle aidait étaient juives elle répond : - Je n'ai pas cherché à savoir. Quelle importance ? Ces gens avaient besoin d'être aidés, c'est tout. Quelle leçon d'humanité à une époque où tant de personnes dans le besoin meurent par milliers dans et par l'indifférence générale, transformant la Méditerranée, notre Belle Bleue, en un lugubre cimetière marin ! Cette décoration, mais aussi sa sagesse, sa beauté, sa vivacité d'esprit et sa simplicité, sources de sérénité et de longévité, ont séduit les médias qui s'en sont emparé et Geneviève s'est retrouvée subitement sous les feux de la rampe, elle si discrète dans sa ferme de la Dordogne, havre de paix où ses terres, l'écriture et sa nombreuse descendance lui apportent tant de joie. Elle a fait les titres gras des journaux nationaux et régionaux et deux émissions de télévision sur Canal + et sur TF1.

Nous lui présentons nos félicitations, avec notre admiration et notre profonde affection.



REMISE DU CORDON DE COMMANDEUR DANS L'ORDRE DU MÉRITE AGRICOLE À CLAUDE CHAINON

Nous avons signalé dans notre dernier numéro que notre vice-président, Claude Chainon, avait été promu au grade de commandeur de l'ordre du Mérite agricole, ainsi qu'au grade d'officier de l'ordre des Palmes académiques. Nous avons eu l'immense plaisir d'assister à la remise de son cordon de commandeur par Monsieur Jean-Yves Gouttebel, président du conseil départemental du Puy-de-Dôme, lors de notre assemblée générale, le 5 septembre dernier.

Issu d'une famille de modestes paysans, cet ancien élève de l'École normale, d'abord instituteur, a rapidement monté les échelons pour devenir proviseur de lycée agricole, puis vice-recteur de l'enseignement agricole de Polynésie française avant d'exercer les missions de conseiller du Ministre de l'agriculture, de directeur de l'agriculture et chef de cabinet. Il a contribué à la mise en place de l'enseignement agricole en se donnant pour mission de sortir les jeunes paysans de l'ignorance dans laquelle ils furent longtemps relégués.

Auteur de plusieurs ouvrages, nous retiendrons tout particulièrement *Les instituteurs agricoles, des militants humanistes* et l'ouvrage coécrit avec Chantal Olivier *Les écritures paysannes, de l'utopie à la réalité*.

Félicitations, Claude, pour cette récompense bien méritée ; merci de nous avoir permis de partager ce grand moment chargé d'émotion.



COMPTE-RENDU DU CONGRÈS, par Marcel Grelet



Vertaizon

Il nous faudra plus d'un congrès pour découvrir notre pays !

Le hasard, mais surtout la présence de Claude Chainon organisateur du congrès 2018, nous ont permis cette année de planter le fanion au cœur du Massif Central. La géologie était-elle prémonitoire, quand, il y a quelque 3000 millions d'années, entre la fin du Néoproterozoïque et jusqu'à l'Holocène, elle a dressé de manière sulfureuse le décor ? Voulait-elle nous signifier par-là, que très longtemps après, les volcans d'Auvergne seraient des jalons incontournables au cœur du territoire gravitant autour : la France ? Puisse l'Anthropocène ne pas détruire ce beau pays et bien au-delà !

Claude a d'ailleurs ouvert le congrès dans ce sens. Au cours de son intervention, et c'est bien là une caractéristique de la diversité de nos territoires, il a mis l'accent sur les trois parties composantes du Massif central : Limagne, Forez, Chaîne des Puys. Trois bonnes raisons de rêver de géographie, d'histoire, mais surtout d'évasion. Madame Quinton, première adjointe et chargée de nous recevoir en l'absence du maire excusé, n'a pas tenu un autre langage en nous invitant à la découverte du village, qualifiée d'ouverture vers la terre nourricière. Jacqueline Bellino, retraçant l'historique de l'AEAP, précisément, n'a pas manqué de glisser dans son intervention sa formule fétiche « agriculture-culture = pléonasmie ».

L'hommage au président fondateur Jean-Louis Quéreilhac, décédé récemment, lui en a donné la plus belle illustration (voir par ailleurs et sur le site de l'AEAP la carrière de cet homme hors du commun).

Ensuite, nos trois vice-présidents nous ont lu le rapport d'activité et dressé la liste des manifestations auxquelles l'association participe : le Festival du livre de Mouans-Sartoux, le Salon de l'agriculture, la représentation par le biais des auteurs dans différents salons régionaux et bien entendu la réalisation du lien, journal de l'AEAP. Toutes ces activités, et elles sont à développer, contribuent à la vie de l'association. Serge Pichot, vice-président du conseil départemental du Puy-de-Dôme, ne niant pas ses origines agricoles, s'est attardé sur le poids de l'agriculture dans l'économie du département. Certes, Clermont-Ferrand, avec l'emblématique Michelin, constitue un pôle industriel important, néanmoins l'activité agricole hisse le Puy-de-Dôme au premier rang de l'entité territoriale : la région Rhône-Alpes.



Elle se caractérise par la grande culture en Limagne avec, pour fer de lance, Limagrain. Pour importante que soit la firme, elle ne doit pas occulter les efforts faits dans le développement de la production biologique, des filières de qualité, la réintroduction de la vigne, la production fermière de fromage et la remise au goût du jour de la race bovine Ferrandaise trop longtemps oubliée.

Dans toute assemblée générale le rapport financier s'impose. Le trésorier, Daniel Esnault, s'est appliqué avec beaucoup de clarté dans la présentation des comptes. En l'absence de mécènes ou de subventions, cela ne remplit pas les caisses mais garantit notre indépendance et permet d'envisager sereinement l'avenir, surtout quand la dépense n'excède pas les ressources !!! Et pour corroborer la bonne gestion, Jacques Goutelle, vérificateur aux comptes, a donné son feu vert, après contrôle des chiffres de l'exercice, pour le quitus de l'assemblée. Accordé à l'unanimité.

L'assemblée générale, clôturée par la conférence de Pierre Cornu, ne dénotait pas dans le sujet. Avec pour thème l'histoire des écritures paysannes, l'universitaire s'est appuyé sur l'œuvre de Lucien Gachon écrivain paysan du Puy-de-Dôme.



Pierre Cornu

Son travail intitulé *Lucien Gachon ou l'impossible quête d'un agrarisme paysan* nous a, c'est unanimement reconnu des participants, éclairés sur la place de la littérature dans le monde rural, l'accession des paysans à l'écriture, l'émancipation intellectuelle de certains d'entre eux et le message qu'ils entendaient faire passer par leurs écrits. Sommes-nous, membres de l'AEAP, dans cette continuité ? Cette question soulevée en cache beaucoup d'autres. Dans le monde en évolution ou le pluralisme au sein de l'agriculture oppose

plus qu'il ne fédère, il est parfois difficile de faire entendre sa voix. Sur ce plan, Pierre Cornu a mis en exergue les travaux de Lucien Gachon qui essayait déjà, il y a plus d'un siècle, dans sa relation avec Henri Pourrat de frayer un chemin de la pensée paysanne vue par ses propres acteurs. Émile Guillaumin, dans sa controverse sur l'écriture de George Sand, dénonçait une forme de poésie agricole interprétée par la bourgeoisie. L'AEAP grâce et par les travaux de ses membres peut et doit s'octroyer, d'une certaine manière, le devoir d'être des lanceurs d'alertes sur ce qui nous froisse dans l'actualité. Les appels à textes, nous y reviendrons plus loin, s'inscrivent parfaitement dans cette démarche.

La conférence de Pierre Cornu, plus qu'un travail très riche sur le passé et jusqu'au présent ouvre des perspectives d'avenir aux écritures paysannes.

Une décoration ne se demande pas, elle s'accepte !

Serait-ce une maxime ? En tout cas, c'est la devise à laquelle souscrit Claude Chainon. Il a choisi le congrès de l'AEAP pour recevoir la Médaille de commandeur du Mérite agricole qu'on lui a attribuée, c'est un honneur pour nous. Claude a souhaité la recevoir des mains de Jean-Yves Gouttebel, président du conseil départemental du Puy-de-Dôme, mais aussi ami du récipiendaire. Et comme on surnomme cet ordre le « poireau », Claude s'est vu offrir de la part de quelques amis locaux, un réel bouquet de poireaux. Qu'on ne s'y trompe pas, il n'y avait aucune ironie dans ce cadeau de la nature mais beaucoup d'affection. Claude l'a bien considéré ainsi, son émotion était perceptible.



La remise de la Médaille de commandeur du Mérite agricole à Claude Chainon

L'après-midi du mercredi a été consacré à deux points d'étude précis concernant la réflexion sur l'AEAP. Scindés en deux groupes de travail, les congressistes ont planché sur les deux sujets phares du moment : le site internet et l'appel à textes.

Le site internet :

Reconstruit au printemps, le site offre maintenant plus de possibilités, de visibilité. Le groupe réuni autour de ce sujet s'est attaché à réfléchir sur la manière d'optimiser l'utilisation du site. (Une note explicative sera diffusée aux membres de l'association)

L'appel à textes :

Forts de l'expérience réalisée en 2017 avec le lycée agricole de Saint-Maximin dans le Var, l'idée d'ouvrir plus largement la porte à des textes issus de langue francophone s'est fait jour. Il n'est pas interdit d'ailleurs d'élargir dans un avenir plus lointain à des textes de langues étrangères, intégrés après traduction. L'essentiel réside dans le, ou les thèmes nous touchant de près, soit par l'économie, l'environnement, la culture etc. Gérard Gherzi, en charge d'instruire et d'animer ce projet au sein d'une commission, a déjà planché sur le projet et soumis un document martyr. Il ne s'agit pas là d'une nouvelle version « Saint-Barthélemy » mais d'un document trame destiné à recevoir les réflexions et améliorations issues des cogitations (et cogiter n'est pas cohabiter !). Ceci dit, le travail déjà réalisé constitue une base solide.



Qui veut gagner Billom découvre l'histoire médiévale de la cité !



Toscane auvergnate, ce nom poétique donné à la ville du Puy-de-Dôme lui sied bien. Située à deux encablures de Vertaizon, Billom nous a ouvert ses portes dans toute la force du terme. Sa visite, bienvenue après une journée studieuse, s'est inscrite dans le cadre « découverte » du riche patrimoine de la cité médiévale. Au cœur de la ville accessible précisément par les portes des Boucheries et de l'Évêché, nous avons pu découvrir, sous la houlette du guide, différents édifices, notamment les maisons à pans de bois, la maison du boucher, une maison supposée être l'échoppe d'un drapier compte tenu de la taille de la fenêtre (un Juif cossu y mesurait le tissu aurait chanté Pierre Perret). La visite de l'église Saint-Cerneuf avec la crypte clôture cette trop brève incursion dans le temps.

Une telle journée se termine par une soirée ludique, partage d'écrits, de gastronomie, de spectacle. La séance de dédicaces précédant le repas fut un moment d'échange, de même que la dégustation de l'aligot roboratif, découverte gastronomique pour certains. Sur le plateau se sont ensuite succédé des conteurs d'un soir. Sans conteste, et ce n'est pas faire injure aux précédents intervenants, la performance la plus remarquée fut celle de Michel Boudaud auteur-compositeur-interprète. Dans un mini récital, Michel nous a fait découvrir l'étendue de son talent. C'est une richesse, comme Létizia l'an dernier, et Claudie depuis longtemps, de le compter parmi nos adhérents.



Le matin du troisième jour, placé sous le signe de la découverte de l'agriculture locale, nous a emmenés Ferme du Clos à Cournols, dans une exploitation laitière avec transformation intégrale de la production en Saint-Nectaire Fermier. Plus que des chiffres concernant la taille de la ferme, la qualité du fromage et l'organisation commerciale de la production, l'aventure de Marie Tartière, chef d'exploitation, nous a émus (voir par ailleurs). L'aspect humain, et là je ne parle pas de business en termes mercantiles, mais de la valeur intrinsèque d'une personne qui, dans l'adversité, a su rebondir, est exemplaire.

Avant le plaisir de nos palais en dégustant le fromage, chacun d'entre nous aura retenu que le temps fort de la visite s'inscrivait en premier lieu dans l'exemple humain.



La découverte de la seconde exploitation, commentée par Stéphane Pichot, un des 3 associés des Jardins d'Ys à Montaigut-le-Blanc, en culture maraîchère bio, s'inscrit également dans un projet humain. Le chemin à parcourir, pour se départir des pratiques agricoles largement répandues depuis les années 50, reste long. Cependant, il est réconfortant de voir des agriculteurs s'impliquer, miser leurs propres deniers, essayer des plâtres quelquefois, dans le but de proposer une agriculture plus conforme aux règles de la nature trop souvent ignorées.



Et la gastronomie dans tout ça ? Elle existe bien en Auvergne. Le déjeuner pris dans la ferme-auberge de l'Estre à Neuville nous a illustré un passé culinaire savoureux et consistant bien présent.

L'auberge est gérée par le président de la chambre d'agriculture du Puy-De-Dôme, Sébastien Gardette. Occupé au fourneau, ce jour-là, il a bien voulu prendre de son temps pour nous présenter son activité liée au passé culinaire local. (Les menus et recettes pourront être obtenus sur demande..).



Sébastien Gardette.

Ci-dessous, le repas à la ferme-auberge de l'Estre à Neuville.





Contrairement à l'idée reçue, tendance de nos jours, selon laquelle il existait bien peu de choses avant les nouvelles technologies,

l'après-midi consacré à la visite du musée de la céramique à Lezoux nous a révélé un passé créatif. Nous aurions d'ailleurs tort d'exclure les animaux qui en matière d'habitats sont de véritables architectes, en particuliers les oiseaux.

Pour digérer le menu intensif depuis le début du congrès, il était important de souffler un peu avant le dîner et de se coucher relativement tôt.

Le vendredi matin, une dernière réunion de travail, qui pour certains s'est clôturée par un déjeuner pris en commun, a permis de faire la synthèse du congrès, définir les orientations et de répartir les tâches. *L'avenir est au hasard* Chantait Jacques Brel. Pas seulement....

Marcel Grelet

REGARDS SUR LA FERME DU CLOS

De Patrick De Meerleer : Verte saison à Vertaizon

Eh voilà ! Une fois de plus, c'est terminé. Adieu poulets, veaux, vaches, cochons. Adieu fromages, légumes bio, Billom et Vertaizon. Le congrès 2018, c'est bien fini. S'est bien fini aussi. Ramenés dans nos coffres, des produits auvergnats et parmi eux, un gros Saint-Nectaire, le saint nectar de nos papilles. Si je me souviens bien (précautionneux, j'avais pris des photos) il existe cinq fromages AOP en Auvergne : le Cantal, le Bleu d'Auvergne, la Fourme d'Ambert, le Salers et bien entendu, le Saint-Nectaire.

Et le Saint-Nectaire, le vrai, l'authentique, le meilleur, l'incomparable, c'est à Cournols que nous l'avons dégusté. Pas n'importe où à Cournols, chez Marie la fermière. Une vraie fermière, avec des vraies vaches et des vrais vachers, des salles de traite et des trayeurs (c'n'est pas comme ça qu'on dit pour ceux qui traient les vaches ?). Et même qu'elle nous a tout expliqué. Elle a pris sur son temps, un temps compté, un temps précieux, pour nous faire découvrir son beau métier.

Pour l'amour des vaches, pour que ne meure pas son entreprise, pour ses enfants, pour, vous savez, la transmission, seule à la tête de sa ferme, Marie nous parle de sa passion. Elle en cause avec modestie, avec une force de conviction qui fait frémir. Oui, frémir d'admiration pour son courage, son professionnalisme, sa hargne. Il en faut du gnac pour affronter tout ça : les risques sanitaires, la météo, les coups du sort, la concurrence, la suspicion peut-être. Non, pas ça. Et de quoi pourrait-on la soupçonner sinon d'être exceptionnelle dans sa noblesse, sa dignité, sa réussite aussi ?

Ah ! Qu'il est bon aujourd'hui de terminer son repas avec son Saint-Nectaire, moelleux, parfumé, goûteux, d'une belle couleur paille, accompagné du souvenir de cet après-midi passé ensemble là-bas à Cournols avec Marie, la fermière au cœur gros comme un fromage !

Patrick De Meerleer



De Jacqueline Bellino : Marie

Devenue veuve il y a 7 ans avec 3 enfants de 3, 9 et 17 ans, en pleine installation agricole, elle a poursuivi seule les travaux de transformation fonctionnelle des bâtiments. Marie est aujourd'hui chef d'une entreprise florissante.

Après un bac professionnel + 2 elle a commencé par être technicienne agricole, supervisant 70 fermes laitières avant d'être employée par un centre de gestion. Suite au divorce de son frère, elle décida avec son mari de reprendre l'exploitation endettée de ce dernier qui y pratiquait l'élevage de brebis laitières. Après de longues hésitations et de savants calculs, ils optèrent pour la production de fromage Saint-Nectaire en appellation protégée. Dans ce but il fallait bien entendu se procurer des vaches mais aussi équiper une laiterie, construire une étable et une salle de traite répondant au cahier des charges de l'AOP.

Ils s'y attelèrent avec ardeur jusqu'au jour où le pire se produisit. L'accident idiot, subit, inattendu, fatal. Le mari tombe du toit en réfection et se tue, entraînant dans sa chute tous les projets de développement, tous les rêves de réussite, tous les espoirs de bonheur. Marie se retrouve seule avec ses 3 enfants mais ne baisse pas les bras. Sa famille lui vient en aide, la mère s'occupe des enfants, le père des vaches, le frère des

constructions en cours. Elle-même se bat sur tous les fronts simultanément.

Sept ans plus tard les résultats sont remarquables: 120 vaches sur 80 hectares de prairies, 10 salariés, une salle de réception pour expliquer le St-Nectaire, une laiterie et une salle de traite modèles, une boutique à la ferme, quelques stands sur les marchés locaux... et une comptabilité complexe, qui, espérons-le, finira par dégager un jour un revenu décent.

- Dépêchons, dépêchons!

Elle n'a pas que ça à faire la patronne. Derrière notre visite le boulot attend. Les traits tirés, le visage fermé, ni maquillage ni brushing, le ton est donné. Sommes-nous les bienvenus ? Gilles qui tente une plaisanterie se fait valdinguer:

- Ça tombe bien j'adore les conneries, lâche-t-elle sans sourire.

Elle se présente, discours rodé, puis nous montre la laiterie, derrière une vitre. Nous admirons la vélocité des 2 employés. Leurs mains virevoltent, tournoient, esquissent des chassés-croisés dans un rythme endiablé. Lui, puise le caillé, en remplit les faisselles. Elle, le récupère, l'enroule, le façonne, l'emballe dans un moule, lui confère ses lettres de noblesse, le range, prêt pour l'affinage. Le temps de réaliser et le suivant est déjà prêt.



Nous montons l'escalier métallique qui mène à la salle de réception. Face à l'escalier, sur une grande affiche, le portrait bistré d'une belle jeune femme nous sourit. Épanouie, heureuse elle nous tend fièrement un disque d'or. Entre ses mains le fromage devient création artistique, citrouille de Cendrillon prête à muter en carrosse.

Nous nous asseyons. « Dépêchons! ». Lasse, elle raconte, elle se raconte, refait une fois de plus l'historique de son exploitation qu'attendent d'elle ses visiteurs, évoque le drame, une fois de plus.

Dans la salle, les paysans qui lui font face comprennent tout ce qu'elle essaie de taire le discours bien huilé. Pour l'avoir tous vécu à un moment où a un autre de leur impitoyable parcours ils savent. Ils devinent la détresse, le désespoir, le sentiment d'impuissance, les sacrifices, les privations mais aussi l'abnégation, le courage, l'entêtement et la force qui ont étayé les 7 années de combat de cette femme, qui apparaît subitement fragile et vulnérable sous sa carapace mais surtout tellement respectable. Ils se taisent, submergés d'empathie devant leur sœur, leur double, qui leur renvoie à chacun l'image de la dureté de leur condition de paysan.



Elle a compris que nous avons compris; qu'elle n'est plus devant des clients mais au sein d'une grande famille. Elle n'est plus pressée, nous sourit, révélant enfin la beauté de la jeune femme de l'affiche; elle se confie, évoque des problèmes de santé. Qui l'eût cru alors qu'elle dégage tant d'énergie et de puissance! Son corps ne lui pardonne sans doute pas de l'avoir ignoré ou surestimé.

Les échanges fusent, de timides marques de sympathie se faufilent pudiquement.

Moi je m'éloigne un peu, mon regard se promène sur les murs où sont placardées les médailles obtenues et je tombe en arrêt devant la photo d'un enfant en blouse blanche conduisant une vache devant le jury du Salon de l'agriculture. Il rayonne de fierté. Son visage poupon révèle, derrière un sourire timide, la beauté arrogante de la jeunesse, une gravité qui n'est pas encore de son âge, et la puissance de celui qui ira loin et haut.

Marie venait de nous confier que ses journées étaient tellement chargées qu'elle culpabilisait de manquer de temps à consacrer à ses enfants. Cette photo montre clairement qu'il n'est meilleure éducation que l'exemple que l'on donne.

Mais non Marie, tu n'as rien à regretter. Tu as appris à tes enfants le courage, la volonté, la valeur du travail, le respect et surtout l'amour: l'amour de la terre, l'amour des animaux, de la famille, des employés qui, dis-tu, font partie de la famille, et peut-être surtout l'amour de ton mari, de leur père pour lequel tu as continué seule l'œuvre conçue à deux. Tu peux être fière et ne rien regretter. Très bientôt ils vont reprendre les rênes qu'il te faudra apprendre à lâcher, pour un repos bien mérité. Rien n'a été vain car un avenir radieux attend la Ferme du Clos.

À la boutique de la ferme nous nous sommes procuré du fromage avec le sentiment d'emporter avec nous bien autre chose qu'un plaisir de bouche. Chacun d'entre nous arborait fièrement son disque d'or comme une trouvaille, un objet précieux, magique, diffuseur d'énergie et d'amour.

Marie nous a accompagnés jusqu'au car. Elle n'était plus pressée. Nous nous sommes séparés les larmes aux yeux.

Le trajet du retour s'est accompli en silence. Les écrivains et artistes paysans, bouleversés par cette rencontre, se remémoraient les paroles de Marie et gravaient dans leur cœur ce petit lopin de terre auvergnate pour ne jamais l'oublier.

Jacqueline Bellino

Congrès 2019

Le congrès 2019 se déroulera du 26 au 29 août à Moncy, petit bourg de 250 habitants situé en Basse-Normandie, dans le Bocage ornais, encore appelé Suisse normande, à 45 km au sud de Caen et à 50 km d'Alençon.

Son maire, Daniel Hatteville, est tout nouveau dans notre association, mais au vu de sa vitalité, de sa jovialité et des très nombreuses réalisations qu'il a entreprises en 40 années de mandat, nous ne pouvons douter que les écrivains et artistes paysans seront accueillis dans les meilleures conditions et surtout en toute convivialité. Le programme définitif sera publié en mai sur notre site.



Salon de l'agriculture

Cette année, le 3 mars, c'est le stand du Mouton vendéen qui nous a offert un espace de dédicace : une longue table où les auteurs se sont relayés pour aller à la rencontre du public. D'autre part, nous étions également présents sur le stand de l'APREFA (Enseignement public agricole) que nous avons partagé avec le lycée agricole de Cibeins, près de Lyon. Ce fut pour Claude Chainon et Jacqueline Bellino l'occasion de découvrir un établissement hors du commun, dont le directeur, Pascal Couvez, nous a présenté l'histoire et les réalisations.

Le lycée de Cibeins a été créé en 1918 par Edouard Herriot, maire de Lyon, sur les terres et dans le château, légués à la commune par une comtesse syrienne. Il s'agissait de former de jeunes citadins aux travaux de la terre afin de repeupler les campagnes désertifiées par les victimes de la Grande Guerre. Afin de lutter contre l'exode rural et l'attrait des villes pour la jeunesse, il fallait dispenser une formation agricole censée redonner aux jeunes citadins d'origine rurale le goût pour les métiers agricoles et l'envie surtout de « retourner à la terre ». L'exploitation agricole annexée à l'école constituait un modèle d'excellence pour la population rurale locale. Pendant 50 ans, l'école a été gérée par la ville de Lyon et en 1968 Cibeins est devenu lycée agricole. Aujourd'hui, c'est un lieu reconnu en matière d'enseignement agricole pratique et théorique, une exploitation agricole en cours d'adaptation aux défis environnementaux actuels. Pour fêter le centenaire de l'établissement, un appel à projets a été lancé auprès des élèves. Une cinquantaine de propositions furent retenues et réalisées lors de trois jours de festivités au mois de mai dernier. Parmi elles, avec le concours de dessinateurs de bande dessinée professionnels, plusieurs classes ont réalisé de A à Z un ouvrage remarquable qui met en scène plusieurs temps forts de l'histoire du lycée.

Espérons que parmi ces jeunes il s'en trouvera deux... pour rejoindre un jour notre association. www.cibeins.fr Une fois de plus, le Salon fut l'occasion de généreuses agapes sur l'espace privé mis à notre disposition par le GAEC Petiot, que nous remercions chaleureusement.



Festival du Livre de Mouans-Sartoux

Epaulés par trois amies (Caroline, Marie et Marie-Christine) venues prêter main forte, Gérard, Chantal, Claire, Monique et Jacqueline ont occupé le stand réservé à l'AEAP dans l'espace associatif du Salon.

Comme chaque année le vendredi fut consacré à faire connaître l'AEAP aux enfants des écoles, exercice dans lequel Chantal est intarissable, à la grande joie des élèves, depuis les classes primaires jusqu'au BAC. N'est-ce pas la plus noble de nos missions que de transmettre nos valeurs aux plus jeunes ?

Une fois de plus, ce fut l'occasion de rencontrer des auteurs connus au hasard des tables qui nous ont réunis lors des délicieux repas offerts par l'organisation dans le parc du château, confectionnés avec les produits bio de l'exploitation agricole communale qui dessert les cantines scolaires.

Une fois de plus, Lionel et Monique Brault nous ont tous reçus chez eux dans la convivialité qui les caractérise, avec en prime une mémorable « carbonara-party », agrémentée de nombreux fous-rires.



Café littéraire



« Se nourrir en toute liberté » fut le thème que nous avons retenu cette année pour qu'il s'inscrive dans le thème général du Festival « À nous, à nous la Liberté ».

Après avoir présenté l'AEAP au public venu nombreux malgré l'heure matinale, la présidente rappela que la première mission du paysan est de nourrir les hommes. Maintenant que l'industrie agroalimentaire se pose en intermédiaire entre producteurs et consommateurs, savons-nous vraiment ce qui se cache dans nos assiettes ? A-t-on encore la possibilité de choisir son alimentation en toute conscience ?



Tel fut le débat lancé où se sont exprimés Monique Brault pour présenter son dernier livre *Manger avec son cerveau*, Chantal Olivier, pour témoigner de 50 ans d'agriculture, Jacqueline Bellino pour évoquer le combat mené dans les Alpes-Maritimes pour promouvoir l'agriculture bio, Gérard Gherzi dont le livre *Esprit de cuisine* révèle le lien entre l'homme et son terroir, et, pour finir, Claire Gherzi, au nom des éditions Graines d'Argens, a raconté comment le concours d'écriture organisé l'an dernier au lycée agricole de St-Maximin (Voir N° 52) a séduit les élèves futurs agriculteurs et, espérons-le, suscité des vocations. Notre intervention s'est terminée sur la lecture d'un poème sur la nature d'une lycéenne lauréate :

« La nature est tout ce que l'on voit, tout ce que l'on veut et tout ce que l'on aime, tout ce que l'on touche et tout ce que l'on cherche. La voix des oiseaux, l'eau qui coule des rivières, le vent qui balaie les feuilles, les fleurs fanées
Voyages de couleurs et de grande gaîté.
La nature est un jardin que composent l'humidité et le soleil, ainsi qu'une brume de nuages caressant les montagnes.
Je respire la sérénité à travers ce grand espace,
Le calme,
Afin d'écouter les oiseaux chanter et discuter avec la nature,
La paix ou la haine
Qui entourent la liberté d'être moi-même. »
Estelle Fietta, *La Terre c'est ma mère*, éditions Graines d'Argens, 2018

Nos nouveaux adhérents

Trois nouveaux écrivains nous ont rejoints en cette année 2017/2018 :

- Daniel Hatteville, maire de Moncy (61), qui a publié un ouvrage édifiant sur ses 40 ans de mandat et nous a proposé d'organiser chez lui notre prochain congrès.
- Thierry Jouet, poète et botaniste, « auteur végétal » comme il se plaît à se définir lui-même.
- Marcel Marloie qui nous vient de l'INRA, spécialiste des jardins urbains, qui a accepté de rejoindre notre conseil d'administration.

D'autres écrivains ont fait une demande d'adhésion et leurs candidatures sont en cours d'approbation.

Par ailleurs, onze membres sympathisants sont venus nous soutenir. Il s'agit de : Carole Bouquand, Josée Dumontheil, Thillou Fouassier, Jean-Yves Gauthier, Chantal Hou, Nadine Hugel, Sergio Molina, Marie Navarre, Marianita Paternote de la Vallée, Alain Petiot et Nicole Roques, fille de Louis Roques qui fut l'un des fondateurs de l'AEAP.

À vous tous, bienvenue parmi nous et merci de votre soutien.

Notre site internet

Comme il a été décidé l'an dernier au congrès, la structure de notre site internet a été refaite, selon une arborescence qui a tenu compte des diverses propositions émises par les membres du CA. Les articles existants ont simplement fait l'objet d'un classement plus pertinent, étant bien entendu que les contenus continueront à être discutés et complétés. La présidente, webmaster du site, s'est chargée d'agrémenter les articles par de nombreuses photos et si nécessaire, d'en combler les lacunes.

D'autre part, une commission s'est réunie lors de notre congrès ; quelques modifications ont été décidées et plusieurs membres ont proposé leur aide pour la maintenance.

Dès les premiers mois qui ont suivi la publication du nouveau site, la présidente a reçu plusieurs messages intéressants, notamment d'une écrivaine-paysanne tunisienne qui nous a soumis un ouvrage et d'un chercheur espagnol qui travaille sur l'histoire de la politique agricole européenne. Ce dernier a adhéré comme membre sympathisant.

55 articles ont été publiés cette année sur notre blog qui a attiré 14614 visiteurs (contre 13617 l'an dernier).

Chaque article publié est désormais répercuté par la lettre informatique hebdomadaire *Du côté du Web et de l'informatique agricole*, qui compte 28000 abonnés.

D'autre part, sont abonnés à notre blog des journalistes de la presse agricole qui, lorsqu'une information les intéresse, se proposent d'en rédiger un article ; ce fut le cas cette année de « *La Vie agricole* », à propos de Michel Boudaut et de Geneviève Callerot.



Écritures partagées

Dès le lendemain de notre rencontre de Vertaizon, le petit groupe chargé de faire des propositions autour de notre projet d'écritures partagées a commencé à réfléchir et à échanger autour de cette idée encore assez floue et à laquelle il fallait commencer à donner forme.

Nous avons pour ce faire créé une plateforme collaborative qui nous a permis d'échanger plus rapidement et plus systématiquement nos idées. Et c'est à partir de là que nous avons lancé un premier texte qui a pu ainsi être amendé et bonifié au sein de notre groupe de travail. J'ai fait la synthèse des propositions de chacun et j'ai envoyé ce premier document à notre présidente pour le diffuser auprès des membres de notre association.

Quelques idées force ont orienté notre démarche :

- En premier lieu la volonté de participer par le biais de ces écrits aux réflexions en cours sur le monde agricole et sur la ruralité.
- Rappeler la contribution essentielle des paysans à la construction de nos sociétés d'hier, d'aujourd'hui et de demain.
- Le souci de porter témoignage de ce que nous sommes et des valeurs qui sont les nôtres.
- Ouvrir notre réflexion et nos propos au plus grand nombre

de personnes concernées et avec lesquelles nous avons en partage :

- Un trésor à préserver : notre planète,
- Une responsabilité : nourrir le monde,
- Le souci de promouvoir un développement à visage humain,
- Et la volonté de participer à la construction d'un futur que nous souhaitons moderne, mais qui ne renie pas les valeurs de base qui nous ont été transmises.

Bien entendu avec un tel projet nous allons pouvoir contacter des collègues étrangers, leur demander de participer à cette réflexion, de solliciter leurs témoignages et de collaborer ainsi avec l'AEAP.

Ainsi la première vertu de ce projet sera sans doute de nous donner une occasion de réfléchir sur nous-mêmes et de repreciser ensemble les raisons de notre association.

Gérard Ghersi



Nos prochains rendez-vous

- Le 1er mars 2019, conseil d'administration au siège de l'APCA (Assemblée permanente des chambres d'agriculture) à Paris, (à confirmer)
- Le 2 mars, à Paris, au Salon de l'agriculture sur le stand de l'APREFA (enseignement public agricole) et dans l'espace du Mouton vendéen ou de l'Inaporc, (à confirmer)
- Du 26 au 29 août à Moncy (61) pour notre congrès annuel,
- Les 4, 5 et 6 octobre à Mouans-Sartoux pour le Festival du livre.

À bientôt

Nouvelles de nos écrivains et artistes

Nos écrivains et artistes continuent à participer à de nombreuses manifestations. Certains d'entre eux ont fait l'objet d'articles flatteurs dans la presse : Clément Mathieu, René Daudan et René Prestat, pour ne citer que ceux dont nous avons eu connaissance. Vous pouvez être informés en temps et en heure de leurs activités dans la rubrique « Actualités » de notre site.

Nouvelles publications

- Chantal Olivier, Michel Ricard, Henri et Geneviève Calvet : *René Prestat, un paysan sculpteur*.
- Charles Briand : *La Champagne crayeuse*.
- Claudie Mothe-Gauteron : *Oswald 39-45*.
- Patrick De Meerleer : *Le Long silence de Véronica*.
- Jean-Louis Quéreilhac : *Un curé... mousquetaire*.
- Marcel Grelet : *Mi abuela, muse de Jean Giraudoux*.
- Monique Brault : *Manger avec son cerveau*.

Prix littéraires

Après avoir reçu l'an passé le prix de la Nouvelle pour *Le Belge égaré en Ariège*, Patrick De Meerleer vient de recevoir le Prix du roman historique pour son dernier roman *Le Long silence de Veronica*. Prix décernés l'un et l'autre par les « Gourmets de lettres » sous l'égide de l'Académie des jeux floraux. Cette prestigieuse académie, la plus ancienne du monde occidental (1323), est basée à Toulouse. L'AEAP est fière de compter parmi ses membres un écrivain aussi talentueux. Si le thème de ce roman est « la Retirada », l'auteur reste fidèle à son amour de la Terre en nous offrant une fois de plus un beau témoignage du lien étroit qui unit le forestier aux arbres et au travail du bois.

Merci Patrick pour ce roman et nos plus sincères félicitations pour ce prix bien mérité.

Tribune libre

UN VOYAGE AU PAYS DE MICHEL MAURETTE : la rencontre inattendue de deux filles et deux gendres d'écrivains-paysans, par Marie-Mad Chauvin.

À l'issue du Congrès 2018 à Vertaizon, Jacques et moi avons rejoint Carcassonne. Le 8 septembre, nous avons visité la Maison des mémoires où se trouve l'ethnopôle Garae. Nous y avons rencontré Sylvie Sagnes et son équipe, pour la création d'un fonds d'ouvrages consacré aux écrivains-paysans. En ces lieux demeurait l'écrivain Joë Bousquet.

Michel Maurette lui rendait souvent visite. Puis à Montlegun, nous avons rencontré Jean Esparbié, fin connaisseur de l'œuvre de l'écrivain-paysan. Il l'a bien connu ainsi que sa famille avec laquelle il entretient des liens d'amitiés. Le lendemain, nous nous rendons à Caux-et-Sauzens à 8 km de Carcassonne dans le village de Michel Maurette.

Il en fut le maire. Le groupe scolaire porte son nom. Après la visite au cimetière où nous pouvons voir la plaque déposée par l'Association des Ecrivains-Paysans, nous cherchons la maison où il a vécu et écrit. Sur un mur est apposée une plaque, avec les titres de ses principaux ouvrages.



Un homme, alerté de notre présence par son chien jappant derrière la grille, sort de la maison. Nous nous présentons. Jean-François Tor est le gendre de Michel Maurette et habite ici avec Lucile, sa deuxième fille. Il nous accueille chaleureusement et nous invite à entrer dans le bureau de Michel Maurette, quasi en l'état depuis son décès en 1973. Les murs sont chargés de tableaux, d'étagères remplies de livres et de revues. Le lieu est encore empreint de sa présence.



Les filles Lucile et Marie-Mad

Nous rejoignons Lucile sous un haut préau ombragé. La conversation s'engage sur nos pères respectifs, Michel Maurette et Augustin Hérault, tous deux présents dans l'Association des écrivains paysans dès sa création en 1972.

Très vite un nom apparaît. Celui de Jean Robinet qui était ami avec chacun d'eux. Nous évoquons les rencontres avec celui-ci, les visites dans sa ferme en Haute-Marne. Puis, nous échangeons sur la tradition d'accueil que nos pères entretenaient à la ferme. Michel Maurette avec les surréalistes, des artistes peintres, des poètes. Augustin Hérault avec des historiens, des humanistes, des militants de l'agriculture biologique.

Nous évoquons ces tablées, la cuisine faite par nos mères, alors piliers indispensables et discrets de l'accueil nourricier. Puis, au détour d'une phrase, Lucile évoque ses deux enfants, un garçon et une fille. « Comme nous », dis-je. Elle ajoute : « Nous les avons adoptés par l'association de Mme Lemire, *Le Rayon de soleil* ». Nous sommes interloqués, car c'est également notre cas. Une grande émotion nous étreint tous devant cet improbable vécu commun. Les échanges se poursuivent et nous repartons les bras chargés des livres de Michèle Chapuis-Maurette, sa sœur aînée. Comment aurions-nous pu imaginer qu'un simple reportage de terrain puisse se transformer en une rencontre aussi exceptionnelle ? C'est sûr, nous reviendrons.

Marie-Mad Chauvin



Les gendres Jean-François et Jacques

MÉMOIRE D'ARCHIVES : Jean-Louis Quéreillahe, Augustin Héroult, par Jacques Chauvin.

Nous qui appartenons à des familles dans lesquelles un aïeul, un parent fut écrivain-paysan, nous sommes les conservateurs d'un patrimoine culturel. Leurs archives, leurs manuscrits, leurs correspondances présentent un intérêt historique, anthropologique et littéraire. Ces écrivains peu scolarisés ne sont pas des écrivains sans école. La famille Héroult a conservé les archives d'Augustin Héroult. Né en 1912 dans les Deux-Sèvres, il a quitté l'école à douze ans pour travailler à la ferme. En 1946, il a migré dans la Vienne avec sa femme et ses enfants pour cultiver une vaste métairie à Courcelles, commune de Gizay, où il est décédé en 1996. Augustin Héroult a publié cinq livres. Le premier en 1962, *Les Gâs du Bocage vendéen de 1760 à 1960*. Formé à la JAC, il se voulait homme de progrès. Il a participé au mouvement de mécanisation. Il s'est en 1963 tourné vers l'agrobiologie avec la méthode Lemaire-Boucher. Il a fait de sa ferme l'une des premières dans la Vienne à pratiquer l'agriculture biologique. En 1965 est publié *Le Drame paysan nous mènera-t-il à la famine ?* En 1969 *Les Rénovations urgentes : énergie, agriculture et santé*. Après la crise pétrolière est paru, en 1974, *Le Meunier et le vent*. Dans ce roman, un meunier imagine une machine nouvelle. Publié en 1980, *Le Meunier et les tourbillons* formule des hypothèses et livre les plans d'une éolienne tourbillonnaire.

En 1973, un an après la création de l'AEP, son éditeur précise sur la couverture de la seconde édition des *Gâs du Bocage vendéen* : « Augustin Héroult, de l'Association des écrivains paysans ». Dans ses archives de l'année 1975, se trouve une lettre à l'adresse de « M. Héroult Augustin, Ecrivain-paysan ». Elle émane de Jean-Louis Quéreillahe.

Oblitérée à Plaisance (Gers) le 30 juin, elle contient une photographie et un article paru dans *La Nouvelle République des Pyrénées* le 30 mai. Il l'a rédigé pour rendre compte du congrès de Laragne (Hautes-Alpes) des 17, 18 et 19 mai 1975.

Sur la photo, ils sont quatre réunis sur un banc : Augustin Héroult (béret), Jean-Louis Quéreillahe, Rose-Marie Lagrave (une jeune sociologue ayant assisté à la fondation de l'AEP) et Jean Robinet (le président). Le flou du cliché, le bassin d'eau, la lumière dans

le feuillage, les couleurs incertaines, composent ce moment de pause, de repos. Une douce quiétude, que marque la position des mains, envahit le tableau, un angélus d'écrivains-paysans. Le labeur dans ce congrès fut intense. En 2018, sur le site de l'AEAP, le manifeste de Laragne encore s'affirme : « Ce texte, écrit il y a plus de quarante ans, est la profession de foi des Écrivains-paysans. Plus que jamais, il est d'actualité. » Dans le journal, Jean-Louis Quéreillahe en fait état : « Les Écrivains-paysans, sensibles à ces problèmes humains, n'ont pas voulu quitter Laragne sans publier, sous forme de manifeste, la conclusion de leurs travaux : « Témoins et acteurs des incertitudes et des drames du monde rural face à un monde égoïste et technocratique, ils se sont déclarés unanimement solidaires de ce combat. » Au dos de cette coupure de presse, une rubrique *Chronique Occitane* restitue un contexte. Il est question du Larzac, de l'emploi ouvrier et d'une phrase qui alors fait écho : « Voler vivre au pais ». En 1974, j'ai rencontré puis épousé la plus jeune des filles de la famille Héroult (la huitième des neuf enfants). Lorsque la famille a quitté la ferme de Courcelles, la volonté de conserver les archives de l'écrivain paysan s'est affirmée.

En 2015 nous étions présents au congrès de l'AEAP à Notre-Dame-de-Monts. J'y présentai un diaporama réalisé pour un colloque d'ethnologie : *Écrire, cultiver la terre, une infinie expression*. L'accueil que nous réserva Jean-Louis Quéreillahe fut chaleureux, encourageant. En octobre 2016, nous projetions un déplacement à Plaisance. J'étais en contact avec son petit-fils, le cinéaste documentariste Paul Costes, auteur de *La Chambre bleue* (2015) dans lequel s'exprime son grand-père. Après réception de la photo des quatre sur le banc, Paul Costes fit la réponse suivante : « La photo jointe à votre message est un document que je n'avais jamais vu.



Et je suis tout heureux d'y voir mon grand-père, que j'ai reconnu tout de suite, en compagnie de ceux et celles qui entretiennent (conjuguent ?) un rapport à la terre et aux mots. Son monde à lui. [...]

Lorsque j'étais enfant, mon grand-père était celui qui nous faisait monter sur son tracteur, nous emmenait dans son moulin pour voir les vaches de Fredo, qui faisait 2 mètres, avait une gueule pas possible, et un troupeau de bétail. Mon grand-père était celui qui nous faisait couper du bois, celui qui avait 'les pieds dans la terre'. Et qui était, aussi, le romancier du *Secret de la tour d'Armagnac*

(1962), que j'avais dévoré, à l'époque. J'ai gardé beaucoup de choses de cette enfance. Vous pouvez voir des extraits de *La Chambre bleue* sur internet. Il y a une séquence qui lui est consacrée, et qui met effectivement en scène les liens qu'entretient le rapport de la mémoire à l'image (des films super 8) et aux mots. »

Passeur de mémoire fut Jean-Louis Quèreillahc décédé le 25 juillet 2018. Passeur de mémoire est Paul Costes. Et, passeurs de mémoire, nous pouvons être par la transmission du patrimoine culturel des écrivains paysans.

Jacques Chauvin

LES JARDINS COMMUNAUX, par Daniel Esnault.

En retraite à Notre-Dame-de-Monts, étant fils de paysan, le retour à la terre s'impose. En mars 2017, j'ai pris le dernier carré disponible des jardins communaux, terminée la pause ! Une véritable friche m'attend où les mauvaises herbes avaient la vie belle !

Il a fallu la pioche pour déraciner au mieux les chardons, liserons alignés en ribambelles. Collante, la terre du Marais breton vendéen se mérite. Il faut courber l'échine pour en venir à bout. Arroser les grosses mottes pour pouvoir les émietter, retirer les mauvaises racines récalcitrantes, plutôt à quatre pattes que debout... Je viens à bout de la tâche, la terre est prête après avoir travaillé comme un forcené.

Eurêka ! Les patates, potirons, radis, haricots verts et courgettes montrent leur nez. Le hic ! J'ai dû m'absenter deux mois, les mauvaises herbes rigolaient à nouveau ! Moi, un peu moins, il a fallu remettre l'ouvrage sur le métier, respecter la charte d'un jardin à niveau.

Quand on pénètre dans le jardin, le portillon en bois grince à notre entrée ; la plupart des têtes se relèvent pour saluer. Par contre, concentrées dans leur tâche, quelques-unes restent plantées dans leur carré de chou, à désherber. Par exemple, j'ai vu Jean-Claude, la casquette vissée sur le crâne, à quatre-pattes, éclaircir ses carottes. Là, il est imperturbable, impossible de le déranger, sauf à le héler avec une apostrophe rigolote ! Marie-Jo est la plus fidèle qui aime y passer ses journées pour humer l'odeur du romarin et discuter avec ses voisins. Elle a une technique singulière de bêchage, mais le résultat est là, époustouflant ! De beaux légumes bio avec de quoi alimenter un magasin !

Le Terre-Neuve et son maître Robert apportent bonhomie, bonne humeur au milieu des allées et parfois, pour certains, un petit

plus. En effet, avec sa remorque, ce dernier propose gentiment de nous débarrasser de nos surplus en les portant à la déchetterie. Pour une partie des jardiniers, le jardin ne leur suffit pas pour se dépenser, ils se retrouvent pour la marche nordique. Dans tout cela, il y a échange de légumes, de conseils, de convivialité ; vous l'avez compris : il y a un véritable esprit d'équipe !

Daniel Esnault



L'ART PAYSAN ROUMAIN, par Jacqueline Bellino.

Le voyage organisé que l'AEAP avait projeté en Roumanie n'a pu se réaliser, les dates proposées ne convenant pas à la majorité des personnes intéressées.

Alléchée par les photos et films envoyés par l'agence de voyage, je décidai de m'y rendre avec Gilles en camping-car à titre privé.

Je ne savais pas, à ce moment-là, que j'allais pénétrer au Royaume des écrivains et artistes paysans, royaume où culture et agriculture se superposent.

« Assister au spectacle des cycles dans la nature, percevoir dans un champ l'éternel retour des choses (labourer, semer, récolter, labourer, semer, etc.), se sentir fragment d'un grand tout et accepter le destin de venir de la terre et d'y retourner (naître, croître, décliner, vieillir, mourir, naître, croître, etc.), voilà comment l'agriculture offre des leçons de choses modestes mais déterminantes à la culture. » (Michel Onfray, *Cosmos*).

Dans le Nord de la Roumanie, ces mots résonnent comme une évidence.

en remontant les temps. L'agriculture y est ancestrale, les foins se font à la faux et sont retournés à la fourche, les femmes portent l'habit traditionnel, avec leur jupe froncée et le foulard noué derrière la nuque. Partout des charrettes à cheval transportent les foins ou des familles entières vers les fermes.

La population est accueillante et nous nous sommes vu plusieurs fois proposer un repas, un bol de gnôle, ou un pré pour garer notre camping-car. Partout, les bras s'agitaient à notre passage. Nous avons lié facilement connaissance avec des personnes qui nous ont beaucoup appris sur le virage entamé par la population après la dictature. Je passerai sur la beauté de ce pays et sur ses traditions vivaces dont se font écho tous les guides touristiques. Tout le monde a entendu parler des églises en bois des Maramures et des monastères peints de Bucovine. La spiritualité fait partie du décor. Sachez simplement que là, chaque paysan est un artiste qui fait de sa maison une œuvre d'art.



Il faut savoir qu'en Dacie, cette vaste et riche région de l'Antiquité qui s'étend des Carpates au Danube, le culte de Zalmoxis perdura jusqu'au 7^e siècle. Son enseignement se limitait en la croyance en l'immortalité. Chaque être vivant, qu'il soit humain, animal ou plante était considéré comme partie d'un tout sans cesse renouvelé. Son unique but était donc de préserver cet ensemble en participant du mieux possible à l'harmonie universelle, en prenant soin de son environnement, afin qu'il tende vers un mieux, vers un plus, en beauté. Chaque paysan était donc avant tout un artiste, attentif à respecter la nature en la sublimant. Dès notre entrée dans le Nord de la Roumanie sur l'autre rive de l'Ysa qui la sépare de l'Ukraine, j'ai compris que ce passé n'avait pas lieu d'être employé tellement rien ne semble avoir changé depuis des siècles, voire des millénaires. Nous avons traversé les paysages magnifiques des Maramures et de la Bucovine, puis de Transylvanie,



Tout est en bois sculpté et/ou peint. Les abris de bus en pleine campagne, les portails, les clôtures, sont des monuments. Les intérieurs sont décorés de tentures bariolées et de tapis de laine feutrée. Les couleurs explosent de partout. Tissus, céramiques, tapis, foulards, vaisselle, vêtements de cérémonies traditionnels, sont ornés de motifs floraux et animaliers stylisés en formes géométriques. Cependant, chaque motif n'est jamais dupliqué. En y regardant de près on s'aperçoit que chaque tasse d'un service comporte une légère différence qui en fait un objet unique. Il en est de même pour la musique où chaque chanson traditionnelle se décline en un nombre incalculable d'interprétations. L'explication est d'ordre métaphysique : « l'être humain ne peut créer d'œuvre parfaite car c'est à Dieu seul qu'appartient la perfection ; par conséquent chacun se doit de continuer l'œuvre de l'autre, puisque l'œuvre d'art n'est pas « chose morte », un simple objet inerte, mais un organisme qu'il

faut sans cesse nourrir du génie des êtres humains ». (Bibliographie 1).

Quant aux musiciens et poètes, ils sont légions ; des concerts et des lectures des plus connus sont programmés et même les villages les plus reculés sont placardés d'affichettes.

En Roumanie l'Art est partout présent et la pauvreté n'est jamais misérable. Les créations de la main de l'homme s'intègrent aux paysages et participent de l'harmonie universelle ; la civilisation n'a pas encore éliminé les valeurs humaines. Pour combien

de temps encore ? Aujourd'hui la population a moins de 20 ans ou plus de 50. La main d'œuvre active s'exile pour nourrir la famille. Reviendront-ils au pays tous ces jeunes qui construisent leur vie à l'étranger ?

Jacqueline Bellino

Bibliographie :

1- *Les Roumains, précis historique*, de Mircea Eliade

2- *Nous, les Tziganes, ou les Roms, comme vous dites, vous*, de Swanie Potot, Presses Universitaires de Rennes

3- *Travailler à l'Ouest, Vivre à l'Est*, de Swanie Potot, L'Harmattan.

HÉ BEN OUI !... MOI... J'ÉCRIS, NA ! Par Charles Briand.

On propose souvent aux retraités de se trouver une ou des occupations. Inutile de les citer, depuis la marche, jusqu'aux cartes, en passant par la piscine, on en a tous plein la tête.

Mais ce que je regrette c'est que, pas plus dans *Le Chêne vert* que dans les autres revues, personne ne propose aux retraités de se lancer dans l'écriture.

- Ha ! Et pourquoi pas ?

Depuis plus de cent-trente ans et l'école obligatoire, on a tous été à l'école.

On sait tous écrire. Et de « notre temps » l'orthographe avait encore une certaine importance, puisque c'était souvent la base de notre métier. Bon. Alors, pourquoi ne pas s'y lancer ?

Pour écrire un roman... Qué roman ?

Pour écrire des vers... Qué poésie ?

Pour écrire des chansons... Qué musique ?

Non, tout simplement pour écrire « notre histoire ».

Né au milieu du XX^e siècle, on a connu une civilisation basée presque complètement sur la vie agricole. Et sur l'autosuffisance que pouvaient nous assurer les fermes de nos parents. Et puis, avec eux, on est rentré dans les notions d'échange, puis de modernisation, puis de commercialisation, puis de mondialisation... puis ?...

Sortis de la guerre généralisée, on a tout juste grandi pour participer en AFN à une autre guerre à laquelle on nous a mêlés. Pour quoi faire ? Mais on n'a pas à se plaindre, on nous a remis une carte d'Ancien combattant et on nous verse une retraite de 2 € par jour. À côté de ça, on a fait notre vie. On a fondé une famille. On a élevé des enfants. On garde et on va encore chercher les petits... ou même les arrières... à l'école.

Et alors ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire qu'il faudrait écrire ?

Oserais-je dire qu'il m'arrive d'interpeller un « gars » puis une « fille »...

- Toi, là... te rappelles-tu jusqu'à quelle hauteur la fille assise à côté de toi, a remonté sa jupe pour attirer ton regard ?

- Et toi, là, peux-tu me dire comment s'y est pris le garçon qui te côtoie, pour aller rencontrer tes parents et leur signifier qu'il était intéressé par leur fille ?

Je vous le donne en mille. Neuf fois sur dix, la réponse est :

- Oh !... Nous. C'est une histoire un peu particulière... (Suivie d'un bécot).

- Hé ben voilà un sujet tout trouvé que vous êtes seuls à pouvoir écrire. Allez... papier, crayon, machine ou ordinateur, s'il le faut, petite-fille pour taper et multiplier tout ça. Et ne me dites pas que vous n'avez pas le temps. Et vous verrez que vos enfants et petits-enfants se régaleront de lire « votre histoire » quand vous la leur offrirez pour vos quarante ou cinquante ans de mariage. Quitte à y ajouter les photos de votre jeunesse et de leur enfance... Et qui sait si, ensuite,

vous n'aurez pas envie d'écrire autre chose ?... Moi ? Quoi moi ? Ah oui, j'ai commencé comme ça. Pendant mon service militaire en AFN. Rien que pour fixer mes souvenirs. Et aujourd'hui, j'en suis à... seize livres publiés... Hé ben oui, voilà, moi, j'écris ! Au chaud quand il fait froid. À l'abri quand il pleut. À l'ombre quand le soleil tape dur. En retrait dans mon coin. Mais avec toujours un papier à portée de main pour noter une idée... où que je sois... seul dans mon jardin... ou sur mon vélo... en quelque compagnie que je me trouve... avec vous peut-être... Attendez, je note.

J'écris en amateur... c'est-à-dire quand j'aime le moment et l'idée que je développe. Je n'ai pas de contrat d'avance, pas de contrainte de temps, pas d'obligations, pas de délai. Je peux donc prendre le temps de vivre et de rencontrer les autres...

Mais voilà... j'écris... j'écris... j'écris...

Et vous alors ?... Qu'attendez-vous ?

Charles Briand



Remerciements à Charles Briand pour ses bons et loyaux services en tant que secrétaire hors pair de l'AEAP.

Poèmes

Auteur-compositeur-interprète, Michel Boudaud nous a régales de ses chansons lors de notre soirée récital à Vertaizon. Une bien agréable façon de lier connaissance.

BOIS FLOTTÉS, Michel Boudaud, Février 2018

Ce sont des croisements de routes incertaines,
Et des bouillonnements au dégel des ruisseaux,
Des manivelles rouillées qui crient à la fontaine,
Ou bien des écoliers, ou des colères d'oiseaux.
Ce sont des clés de voûte aux cryptes des chapelles,
Des pierres angulaires aux remparts des châteaux
Qui restent là punies d'avoir été trop belles,
Ou pas assez banales, pour n'être que corbeaux.
Ce sont des clés qui font grimacer des serrures,
Des loquets, des verrous aux portes des cachots
Où des croupissements, des ombres d'encoignures
Se lèvent et l'on entend cliqueter des anneaux.
C'est un sentier feuillu qui longe une rivière,
Où l'un et l'autre vont, quasi du même pas
Et presque se moquant des étangs sédentaires
Qui n'ont pas de chemins, ou qui ne marchent pas.
C'est la terre brûlée qu'enfin la pluie ravive,
Qui lance ses parfums dedans le vent du soir
(Un vent fou, bras ballants !), les dernières métives
Courbent l'épi sous ses va-et-vient d'encensoir.
C'est la chambre d'enfants qui couve ses petits,
Dehors, il neige un peu, il souffle un vent crochu,
Les enfants sont serrés au plus profond des lits,
Sur eux, sont accroupis des édredons joufflus.
Ce sont des cierges blancs dans de sombres églises,
Qui s'en vont d'un pas lent, en aimant leur prochain,
Mais les flammes vacillent quand des soutanes grises
Passent là tout près d'eux, juste à portée de mains.
C'est le vent de l'hiver aux portes des étables,
Lorsque le souffle chaud des bêtes le défie
Et qu'il reste dehors, malgré ses coups de sabre,
La litière fumante a gagné cette nuit.
Ce sont des vêtements, des meubles et des malles,
Des ballots ficelés et des boîtes à chapeaux,
Sur des camions poussifs qui fument et bringuebalent,
La ville, c'est demain, sans doute, il fera beau.
C'est un homme aujourd'hui, qui sent dedans ses veines,
Couler, tant bien que mal, ces souvenirs épais,
Les écluses du cœur, quelquefois en retiennent,
Comme des bois flottés... échoués à jamais.

Michel Boudaud



Maitre coloriste :
L'hiver on se cache
Chaque couleur se dissout
Pour laisser du blanc
Le noir nous impose
Sa présence par des nuits
Blanches sans sommeil
Au printemps on s'aime
Pour que notre vie d'argent
Trace l'arc-en-ciel

Thierry Jouet

En hiver, la lumière revêt son plus
beau costume,
Au printemps, elle nous trouble,
L'été, il faut vite la déshabiller,
À l'automne, elle vous illumine.

Thierry Jouet



Congrès 2018 à Vertaizon (63)